

**COLLOQUE INTERNATIONAL « L’HISTOIRE DES
TRADUCTIONS EN ET DU ROUMAIN » À L’UNIVERSITÉ DE
VIENNE, 28-29 JUIN 2012**

Anca-Andreea CHETRARIU¹

Les 28 et 29 juin 2012, le Centre de Traductologie de l’Université de Vienne a organisé la première édition du colloque international « Istoria traducerilor în și din română » (L’histoire des traductions en et du roumain), dont la langue de communication a été le roumain. À l’occasion de cette manifestation scientifique, les participants et les organisateurs ont souligné une fois de plus l’importance de l’histoire des traductions, cette nouvelle discipline, souvent considérée comme étant auxiliaire. L’interprétation simultanée des conférences en allemand a été assurée par des étudiants de l’université de Vienne, un des buts de ce colloque étant également celui de constituer un cadre de pratique pour les étudiants en traductologie.

Les organisateurs de cette première édition, dont nous mentionnons Larisa Schippel et Julia Richter, se sont proposé de transformer le colloque dans une rencontre annuelle, qui puisse représenter un cadre de recherche pour l’histoire des traductions en et du roumain. Les participants, traductologues chevronnés, mais aussi jeunes chercheurs, ont débattu pendant deux journées des aspects importants de l’histoire de la traduction roumaine, tels le contexte de la réception, l’éthique et l’esthétique de la traduction, les auteurs et ouvrages représentatifs traduits en et du roumain, des traducteurs et des théoriciens du traduire qui ont marqué l’histoire de la traduction.

Les communications, organisées en quatre sections, ont suivi les deux directions annoncées par le titre du colloque : d’une part, l’étude de l’histoire des traductions ayant le roumain comme langue-cible et, d’autre part, les auteurs et les ouvrages roumains en tant que langue et culture source.

La première section portant sur le contexte culturel, les normes et la réception en traduction a été ouverte par Georgiana Lungu-Badea, qui a abordé le thème des méthodes de traduction en roumain dans une perspective historique et analytique. La période concernée par cette

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

étude a été les XVIII^e et le XIX^e siècle, l'analyse se concentrant sur les enjeux politiques, linguistiques, éthiques et esthétiques de la traduction. Dans la même lignée, Larisa Schippel s'est penchée sur le rôle de la traduction dans la formation d'une nation. À cet égard, la chercheuse a mis en relation le grand mouvement des traductions des années 1945-1990 avec l'histoire de la Roumanie, tout en réitérant le besoin de développer cette nouvelle discipline qui étudie les causes et les enjeux de la traduction. Le même aspect a été mis en évidence par Andrei Corbea Hoișie, qui observe la traduction du point de vue du rôle important qu'elle joue dans le processus de raccordement de la culture roumaine à l'Occident.

L'importance des événements politiques dans l'évolution de la traduction a été soulignée par Ioana Popa, qui a réalisé une fine analyse sociologique des transferts culturels Est/Ouest pendant la Guerre froide. Les contacts de la culture roumaine avec d'autres cultures ont été relevés par Elisabeth Berger, auteur d'une étude portant sur la réception de la littérature autrichienne en Roumanie, où ont été ponctués les textes et les auteurs qui connaissent une certaine notoriété en Roumanie.

Étant donné la thématique de cette section, un espace important a été accordé au rôle joué par les maisons d'édition à travers leurs politiques qui ont influencé la traduction. À cet égard, Simona Constantinovici a consacré sa contribution à la traduction vue en tant que balancement entre normalité et étrangeté éditoriale. La retraduction, phénomène complexe et central dans l'histoire des traductions, qui peut être mis en relation avec le problème de la politique éditoriale, a été étudiée par Raluca Nicoleta Balașchi. Son approche s'est orientée vers la dynamique de la retraduction dans l'histoire de la traduction de *Madame Bovary* en roumain, touchant la problématique de la subjectivité du traducteur.

Pour ce qui est de la littérature roumaine traduite et des contacts avec les autres cultures, Anamaria Blanaru a ébauché le profil de la littérature roumaine en Espagne. S'appuyant sur des chiffres fournis par d'importantes maisons d'édition roumaines, elle a invoqué les auteurs roumains les plus traduits en espagnol. Le même espace ibérique a été approfondi par Diana Moțoc, qui a fait ressortir les échanges catalano-roumains, dans une contribution portant sur une histoire plus récente des traductions.

Parmi les auteurs et les ouvrages sur lesquels ont porté les études de la deuxième section, nous rappelons : les contes de Perrault en roumain (Muguraș Constantinescu), Proust traduit en roumain (Anca Andreea Chetrariu), Rudolf Otto dans l'herméneutique roumaine (Silvia Irimiea), Shakespeare traduit et adapté (Mădălina Nicolaescu), Hamlet –

réécritures et traductions (Oana – Alis Zaharia), Borges dans une perspective roumaine (Olivia Petrescu), la réception tardive de Heidegger en roumain (Julia Richter) et Knut Hamsun dans les traductions roumaines (Sanda Tomescu Baciu).

Des cas particuliers ont été présentés dans les communications d'Ileana Oancea et Nadia Obrocea, qui ont invoqué des auteurs roumains d'expression française traduits en roumain par un tiers, ou Raluca Radac, qui s'est penchée sur le phénomène des traductions qui passent par l'intermédiaire français.

Dans la troisième section, le mot a été donné au traducteur, par l'invocation de figures importantes dans l'histoire culturelle roumaine : le traducteur et théoricien Ștefan Augustin Doinaș (Mihaela Doboș), Emil Iordache – traducteur de littérature russe (Daniela Gheltofán), Ioan Barac et Ioan Borcia – traducteurs des XIX^e et XX^e siècles (Ovidiu Matiu) ou Wolf von Aichelburg, écrivain allemand de Roumanie (Ioana Gabriela Matiu).

La problématique des textes spécialisés n'a pas échappé aux participants, la quatrième section portant sur des textes qui se trouvent à la frontière entre littérature et sciences, toujours dans une perspective historique. Ainsi, Magda Jeanrenaud a ouvert la section par une communication sur la traduction des concepts, entre tradition et innovation. Dans la même approche historique, Michael Metzeltin et Petrea Lindenbauer ont traité d'un genre particulier de la traduction en roumain : les concepts de la constitution, entre assimilation culturelle et création lexicale. Délimitant sa recherche à deux tranches de l'histoire (1947-1957 et 1990-2010), Eugenia Bojoga s'est penchée sur la traduction dans le domaine de la linguistique.

Le problème de la traduction de l'acquis culturel a été abordé par Anca Greere dans une perspective linguistique, traductologique et terminologique. Ioana Banaduc s'est penchée sur la période 1886-1918 pour y identifier des éléments portant sur la traduction qui ont contribué au développement et à la systématisation de la terminologie pédagogique roumaine. Des aspects inédits, tels la traduction des livrets d'opéra (Iulia Nanau), la traduction du roman sentimental des années 1848 (Carmen Beatrice Dușu), ou l'histoire de la traduction de la Bible (Christina Mitariu) ont été approfondis par les participants au colloque.

La première édition de ce colloque a donc abouti à des débats enrichissants pour l'histoire des traductions en et du roumain, tout en tenant compte des paradigmes proposés et en ouvrant des perspectives importantes par chacune des communications présentées. Cette première rencontre a créé le cadre de développement d'un réseau de chercheurs intéressés par l'espace roumain, tel que les organisateurs l'annonçaient.

Les contributions présentées à Vienne les 28 et 29 juin paraîtront dans une publication en Allemagne (en français, en allemand ou en anglais), mais également dans une publication en Roumanie, afin de permettre aux étudiants et chercheurs des deux pays d'avoir accès aux contributions et d'enrichir les perspectives de la recherche.

Note

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.